

Patrice Blouin

Thao et Tina



Farbalète gallimard

Extrait de la publication

TINO ET TINA

PATRICE BLOUIN

Tino et Tina

l'arbalète gallimard

l'arbalète
collection dirigée par
Thomas Simonnet

© *Éditions Gallimard, 2009.*

Aux égarés

« Les grelots, vous les entendez? »

ROBERT WALSER

Ce sont des divinités anciennes. Elles se tiennent face à face comme deux bornes stellaires privées d'emploi. Pour occuper leur temps, elles rejouent entre elles de vieilles disputes, jamais tranchées, avec exemples et arguments.

Charybde : Au temps béni d'Homère, nous n'étions, toi et moi, que deux figures subalternes parmi d'autres plus prestigieuses. À nous deux, nous ne formions qu'une péripétie minuscule au milieu de tant d'aventures héroïques et variées. La majeure partie de notre temps, il est vrai, n'était pas occupée à grand-chose mais le monde tout autour bruissait de l'écho de batailles, proches ou lointaines, victorieuses ou sanglantes, qui maintenant en éveil notre attention. Et, parfois, quand nous l'attendions le moins, une figure, plus fragile et plus haute que tout ce que nous avions pu imaginer, venait nous défier : un marin conquérant, à l'équipage valeureux, osait se

glisser entre nous. Si nous lui arrachions quelques boucles de cheveux, un marin dissolu, deux ou trois bêtes de somme, nous les chérissions alors comme le plus précieux des butins. Tout se passe, aujourd'hui, comme s'il ne restait plus que nous et ce corridor maritime. Tout le monde s'y engouffre mais la terreur et l'émoi ont disparu. Non seulement nous n'effrayons plus personne, mais nous en sommes réduits au statut de proverbe. Il aurait mieux valu, crois-moi, que nous disparaissions avec le reste de la bande plutôt que de devenir ce que nous sommes à présent : les égoutiers du tout-venant.

Scylla : N'accuse pas le monde de tes propres faiblesses. Si tu crois que l'univers de ta jeunesse était plus grand, c'est que ta vue baisse et que ton ouïe diminue. Notre tâche a changé, il est vrai, mais elle n'en est que plus exaltante. Tant de formes nouvelles sont apparues, fines et subtiles, mouvantes et complexes, que nous avons, chaque jour, plus de mérite à les identifier au passage, à les arracher au flux ordinaire du cours des choses. Si tes sens n'y suffisent plus, il te faut développer d'autres organes et modifier tes principes. En cette matière, je te le dis, tout est question d'angle et de perspective. Ce dont tu as besoin, pour commencer, c'est de changer d'axe narratif. Accompagne-moi un instant, si tu veux bien, parmi les créatures et, ce que j'affirme, je t'en fournirai la preuve et l'illustration.

Une histoire

Appelons-les Tino et Tina. Ils habitent à Paris dans le coude étroit de la rue de Messine. Alors qu'ils avaient quatorze et quinze ans, leur mère avait repris unilatéralement son indépendance. C'était durant l'hiver quatre-vingt-trois. Avant de disparaître, elle leur avait laissé à chacun une chambre de bonne en vis-à-vis, de part et d'autre de la rue. Elle les avait placés là comme ses vigies monstrueuses, disait-elle dans son mot d'adieu. Charge à l'un de veiller sur l'autre et aux deux ensemble de terrifier les passants qui s'aventureraient sous leurs fenêtres. Il était difficile de calculer la part précise de malice que contenait ce dernier avis, tant les circonstances semblaient a priori exclure toute forme d'ironie, fût-elle glissée dans le revers du style. Une lettre sibylline, un paquet de billets et deux trousseaux de clés, tel était, en tout cas, le seul magot que le frère et la

sœur avaient trouvé, un soir, en rentrant de l'école. Douze années ont passé. Tino et Tina sont restés fidèles aux postes énigmatiques que leur avait fixés la démission maternelle.

L'union de la gauche

Au fil du temps, l'écart physique entre Tino et Tina n'avait cessé de croître. Quand ils étaient enfants, la maigre différence d'âge qui les séparait semblait les rapprocher plus encore comme deux pôles magnétiques qu'on aurait vainement tenté de maintenir à distance. Quiconque alors essayait de se glisser entre eux sentait un vent froid couler sur sa nuque. Leur mère elle-même avait rapidement abandonné l'idée de les distinguer. Elle avait pris l'habitude de les appeler « la peste et le choléra » ou « l'union de la gauche » ou, de façon plus ramassée, « TNT ». Mais son départ imprévu avait libéré leur croissance dans des directions opposées. Ce qui n'était que des dissemblances minuscules, à peine perceptibles pour un œil scrupuleux, avait pris, en quelques années, une ampleur nouvelle. Quand Tino et Tina approchèrent la trentaine, il était devenu impossible d'imaginer

que les amis les plus proches du triangle familial aient pu autrefois les confondre. Autant Tino était petit et enveloppé, autant Tina était longue et mince. Et si Tino souffrait d'une calvitie précoce, on aurait pu écrire de longs poèmes sur la chevelure alexandrine de Tina.

Pour une part, cette brusque bascule était liée aux effets ordinaires de la puberté. Mais on pouvait aussi y voir la conséquence d'une culpabilité sourde comme si les deux adolescents avaient vu, dans le départ de leur mère, une mesure de représailles contre le front soudé qu'ils lui avaient opposé en permanence.

Une somme d'argent

Une des disputes les plus fréquentes entre Tino et Tina avait pour thème l'origine de l'argent que leur avait laissé leur mère, somme à laquelle il fallait ajouter, ce qui n'était pas négligeable, le montant nécessaire à l'achat de leurs logements respectifs. Ils gardaient, en effet, l'un et l'autre, le souvenir d'une enfance plutôt démunie passée dans des HLM de la banlieue sud de Paris. Leur soudain changement de statut social, même s'il n'avait duré qu'un temps, restait inexplicable et, sur la résolution de ce mystère, les avis de Tino et Tina divergeaient grandement. Chacun avait sa façon de percer le secret familial en racontant, à son tour, une légende maternelle.

La thèse de Tino était que leur mère était la dernière descendante d'une grande lignée d'industriels

italiens, probablement fille unique, qui avait rompu avec sa famille pour des raisons politiques au moment de 68 et qu'elle avait dû hériter de la fortune de ses parents après leur décès. Il lui semblait même se rappeler une lettre que leur mère avait reçue, quelques semaines avant son départ, et qui l'avait brusquement abattue.

L'histoire de Tina était tout autre. Elle s'appuyait sur certaines absences régulières de leur mère dont elle gardait un souvenir d'autant plus vivace que ces périodes correspondaient, pour elle et son frère, à des séjours joyeux passés chez leurs voisins du dessus. De ces voyages, leur mère revenait toujours légèrement exaltée et la peau hâlée. Si Tina ne se rappelait pas l'épisode de la lettre, elle gardait, en revanche, l'image claire et précise des valises en cuir glissées sous son lit dès son retour. Il ne lui en fallait pas plus pour conclure qu'elle avait dû participer à de dangereux trafics d'argent, probablement liés à quelque mouvement d'indépendance, en Asie ou en Afrique. Sans doute désillusionnée, au début des années quatre-vingt, sur la finalité concrète de ces opérations, elle avait dû opérer un détournement de fonds avant de disparaître.

Cette explication ne convenait pas à Tino qui estimait que, si leur mère était indéniablement de gauche, il la voyait mal franchir le pas de la lutte armée. Il avait beau s’y employer, il ne parvenait pas à établir un lien entre la bibliothécaire syndicaliste d’Ivry et le mouvement révolutionnaire international. Il se refusait, néanmoins, à pousser Tina dans ses retranchements et, face à ses théories, il se contentait généralement de hausser les épaules. Car il savait que la version de sa sœur ne se bornait pas à flatter sa propre radicalité politique mais comportait également un avantage tacite. Elle incluait une explication indolore du départ de leur mère.

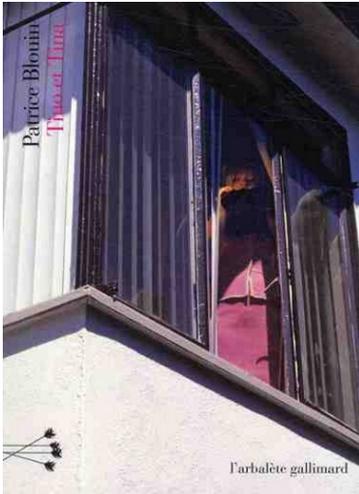
Le nombre des pères

L'autre grand sujet de discussion entre Tino et Tina concernait la question du père. Mais cette « question du père » n'était pas forcément celle qu'on pouvait attendre : ce n'était pas « qui » mais « combien ». Ou, pour le dire autrement, ils ne s'intéressaient pas tant à l'identité éventuelle de leur géniteur qu'à leur nombre. Ou encore, pour le formuler de façon plus directe et appropriée, avaient-ils, oui ou non, le même père? Cette interrogation avait surgi peu après la fuite maternelle. Jusqu'alors, en effet, tout s'était passé comme si leur identité commune, en tant que fils et fille de la même mère, avait largement suffi à leur définition. Mais, abandonnés à eux-mêmes, le besoin d'éclaircir ce point précis était apparu chez Tina tandis que Tino cherchait, par tous les moyens, à maintenir l'ancien statu quo.

*Achevé d'imprimer
par l'Imprimerie Floch
à Mayenne, le 25 mai 2009.
Dépôt légal : mai 2009.
Numéro d'imprimeur : 73669.*

ISBN 978-2-07-012554-8/Imprimé en France.

167584



Tino et Tina

Patrice Blouin

Cette édition électronique du livre *Tino et Tina*
de *Patrice Blouin*
a été réalisée le 09/11/2009 par les Editions Gallimard.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage, achevé
d'imprimer en mai 2009 (ISBN : 9782070125548)
Code Sodis : N32167 - ISBN : 9792070285302